

cultures ARTS

« LA VALISE MEXICAINE - CAPA, TARO, CHIM »

● jusqu'au 30 juin au musée d'art et d'histoire du **Judaïsme**

PHOTOGRAPHIE

Malle au trésor

Après plusieurs escales, dont l'une très remarquée aux Rencontres d'Arles en 2011, l'exposition « La Valise mexicaine » est enfin arrivée à Paris, au musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

PAR LÉA CHAUVEL-LÉVY



INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY / MAGNUM PHOTOS

Gerda Taro, Spectateurs de la procession funéraire du Général Lukacs, Valence, 16 juin 1937

Madrid, New York, Arles et aujourd'hui Paris, dans une scénographie allégée. Plus pure, plus fluide, beaucoup moins touffue et sombre, l'exposition, débarrassée de ses scories, est sous cette nouvelle forme une parfaite occasion de retracer la destinée de la plus célèbre valise, sinon de l'histoire de la photographie, au moins du photojournalisme. Perdue dans la précipitation d'un mois de juin 1940 à Bordeaux, alors que les nazis s'apprêtaient à envahir la ville, cette émouvante boîte noire en cuir racorni et craquelé, compartimentée pour conserver des bobines et rouleaux, fut retrouvée en 2007 à Mexico. En jaillirent 4 500 négatifs datant de la guerre d'Espagne, tous inédits. Remettre la main dessus, c'était renouer avec des milliers d'images signées de trois géants du photojournalisme, Robert Capa, sa compagne Gerda Taro, et Chim, qui cofondera l'agence Magnum en 1947. Trois juifs qui avaient fui la menace nazie pour rejoindre Paris et qui choisirent prudemment et rapidement de délaïsser leur patronyme typé. Friedmann, le Hongrois, se réfugia derrière la nouvelle identité de « Robert Capa »,

Pohorylle, l'Allemande, opta pour « Gerda Taro » et Seymour, le Polonais, se fera rebaptiser « Chim ». De Paris, ces exilés de la *Mittleuropa* décidèrent de partir aux côtés de ceux qui combattaient par les armes avec les républicains et couvrirent entre 1936 et 1939 la guerre civile espagnole pour des revues communistes telles que *Regards* ou *Ce Soir*, le journal d'Aragon. Gerda Taro y laissera sa vie, sur le front, à 26 ans, écrasée par un tank. Les deux autres s'y construiront une réputation de grand reporter de guerre. Leurs reportages, en noir et blanc, évoquent aussi bien les tranchées que la banalité du quotidien en marge des combats – pêcheurs basques, vendeuse de sardines, messes en plein air adoucissent ainsi la crudité de certaines scènes prises sur le front de Ségovie ou de la bataille du Sègre. Dans un parcours limpide, en dépit d'une documentation fourmillante, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme exhume ainsi plusieurs climats et saisit, dans le frémissement moderne du reportage, la guerre civile espagnole et la montée du nazisme. Emotion contagieuse. ●